



## LA MÉDIATION ESTHÉTIQUE COSMOCENTRIQUE

**Lourdes Méndez**

Dans la théorie kantienne (base de l'esthétique occidentale contemporaine), la faculté de juger joue un rôle médiateur entre *le monde des idées* (lié à la raison pure autant qu'à la faculté de connaître) et *le monde des objets* (qui se rapporte à la raison pratique et aux désirs). Cette approche établit une claire distinction culturelle entre les êtres humains, les autres êtres vivants et le monde des objets. Dans le domaine de l'art, nous avons assisté en Occident, à partir de la Renaissance, à l'émergence d'un processus d'autonomie relative de l'activité des artistes, des artistes eux-mêmes (dans la mesure où ils lutteront pour être considérés comme distincts des artisans), des objets-œuvres et des langages artistiques. À mon avis, l'intériorisation de ces nouveautés du monde artistique occidental (et par conséquent l'esthétique en tant que discipline) pose des problèmes à l'analyse anthropologique des univers esthétiques et des objets d'art non occidentaux. Dans le bref débat qui suit, je m'attarde sur *la notion du rôle médiateur*, car elle permet d'aborder en même temps la problématique des esthétiques dans les sociétés dites primitives et celle de la perception et de la réception sociale des œuvres d'art dans ces sociétés.

Si nous acceptons que la « faculté de juger » se développe sur le fond des sentiments de douleur ou de plaisir éprouvés par un sujet (individu), que ces sentiments lui permettront de relier le monde des idées et celui des objets, nous adoptons une optique ethnocentrique et anthropocentrique pour l'appliquer ensuite à l'analyse des expressions esthétiques dans les sociétés non occidentales. En partant du postulat de l'existence de deux mondes dichotomiques et distincts dont *l'un serait supérieur à l'autre et où les individus seraient au centre*, nous ne rendrons pas compte des recherches d'anthropologie esthétique qui soulignent « l'imbrication » entre ces « deux mondes » et qui remettent en question les conceptions mêmes de la personne. Pour me faire comprendre, je rapporterai la discussion à trois textes anthropologiques et à un texte d'histoire de l'art. Ils abordent tous ces questions. Le premier, *Do Kamo* (1947) de Leenhardt, me servira de toile de fond. On trouvera le deuxième, celui de Schwimmer (1992), et le troisième, celui de Poirier (1992), dans ce numéro de la revue. Le quatrième est celui d'Ocampo (1985), *Apolo y la Máscara*. Il ne s'agira pas de rendre compte de ces quatre textes, mais de discuter à leur occasion de la pertinence de la notion de *médiation esthétique cosmocentrique*.

Dans *Do Kamo*, Leenhardt fait à plusieurs reprises référence à l'esthétique. Les réflexions sur des données esthétiques y tiennent une place tout à fait remarquable : même si aucun chapitre ne leur est entièrement consacré, elles sont présentes tout au long de l'ouvrage pour aboutir à quelques pages intitulées « Figuration de la parole et esthétique ».

Quelques extraits suffiront pour illustrer ce fait :

[...] le Mélanésien a de son corps une représentation à la fois empirique et mythique (1947 : 54).